

## Notre expérience du COVID-19

De bien des façons, notre expérience du COVID à Notre Dame de Tautra est semblable à celle des autres communautés ; confinement dès le début, fermeture de l'hôtellerie et du magasin, fermeture de l'Eglise pour l'Eucharistie en suivant les normes de l'Eglise universelle – mais notre aumônier P Anthony est resté presque tout le temps, ce qui a été une bénédiction. Nous prions pour les victimes du COVID et leurs soignants à Complies, aussi bien à l'Eucharistie bien sûr ; nous avons une messe hebdomadaire à cette intention.

Cependant quelques éléments particuliers à notre communauté peuvent vous intéresser. Tout d'abord une de nos sœurs qui donnait la retraite à Conyers, au début de mars, s'y est retrouvée confinée et incapable de retourner au monastère avant le mois de juillet.

Une autre sœur a célébré son jubilé de diamant mais bien sûr sans hôtes. Une troisième sœur qui s'est cassé le poignet a passé 7 heures aux urgences ; pendant ce temps ceux qui l'accompagnaient ont dû attendre dans la voiture à l'extérieur, à cause du COVID. Puis deux de nos professes temporaires voulaient fixer la date de leur profession solennelle mais n'ont pas pu le faire pendant longtemps parce que notre Père Immédiat délégué était toujours en confinement ; même si ces dates sont fixées maintenant, elles ne sont pas encore complètement sûres qu'il puisse venir. Et même s'il peut venir, les familles de ces sœurs ne pourront peut-être pas venir.

Les cours pour profès temporaires de notre région ont dû être annulés.

Six candidates sérieuses ont été aussi empêchées de venir, l'une pour entrer, trois pour un stage et les autres pour une retraite de discernement.

Une autre sœur est allée chez elle pour célébrer le 100ème anniversaire de sa Mère, mais avec une période de quarantaine avant et après (pour l'une de ces périodes nos sœurs de Arnhem lui ont offert leur généreuse hospitalité). Le clou de cette célébration a été que toute la famille (qui ne pouvait pas venir à la fête à cause du COVID) s'est rassemblée autour de son balcon pour la fêter, tandis que les pompiers ont déployé une longue échelle de leur camion jusqu'à elle sur laquelle est monté l'aîné de ses petits-fils avec un bouquet de fleurs !

Notre pays, la Norvège a aussi trouvé une manière originale de célébrer la fête nationale qui tombe le 17 mai. C'est toujours une grande célébration avec parades dans chaque ville, et gâteaux partagés ensemble en chantant l'hymne national. Rien de cela n'a été possible mais à la place, la célébration a eu lieu à la télévision et encore d'une manière toute nouvelle. Au lieu d'interviews, on a pu voir des parades avec véhicules. Par exemple, dans le fjord d'Oslo, il y a eu une armada de bateaux de toutes sortes qui ont défilé dans le fjord. Plus au nord, les Sami – notre population autochtone – ont fait une parade d'autoneiges. Dans une autre ville, ce sont les pompiers qui ont descendu les rues principales... tous à 2 mètres de distance. Ce fut une façon créative de parader. Un autre geste a été très significatif : on a demandé à tout le monde dans le pays entier de sortir juste à leur porte et de chanter l'hymne national à 13 heures de l'après-midi ; ce fut un grand moment de solidarité.

Revenons à notre communauté : bien sûr certaines sœurs ont ressenti du stress, surtout en pensant à l'inconnu de la situation qui engendre des soucis économiques. Par exemple, nous n'avons pas pu faire venir les matières premières dont nous avons besoin pour nos crèmes et avons ainsi perdu pas mal d'argent. D'autres sœurs ont éprouvé une profonde douleur en solidarité avec la souffrance mondiale si grande.

Dans l'ensemble, cependant, notre communauté a fait l'expérience d'un approfondissement de nos valeurs monastiques : clôture, pauvreté, sens de la communauté, calme de ne pas avoir d'hôtes, de visiteurs, de touristes. Ce fut une grâce de savoir que toutes nous restions sur place : pas de voyage pour des réunions, de visites familiales, de retraites etc... Cela nous a rapprochées de manière plus profonde et nous a rendues plus sensibles les unes aux autres.

Nous voyons aussi que l'avenir SERA différent : dans le monde, dans notre pays, dans notre communauté. Nous ne sommes pas sûres que les choses seront « comme avant » et à bien des égards nous le vivons comme quelque chose de positif et une bénédiction de la part de Dieu. « Dieu a donné, Dieu a repris. Que Dieu soit béni. »